

2- Dissertation :

OBJET D'ÉTUDE : Le théâtre du XVII^e siècle au XXI^e siècle

Les candidats sont invités à répondre en s'appuyant sur l'œuvre lue selon le parcours associé. Ils éclairent leur réflexion en l'ouvrant aux textes étudiés également dans.

Dissertation n°1 :

Œuvre : Molière [1622-1673], *Le Malade imaginaire* – Parcours : Spectacle et comédie.

Sujet : Pourquoi rit-on dans *Le Malade imaginaire* ?

Vous répondrez à cette question dans un développement organisé. Votre réflexion prendra appui sur la pièce de Molière au programme, sur le travail mené dans le cadre du parcours associé et sur votre culture personnelle.

LES ENJEUX DU SUJET

- Le sujet de façon large, interroge les raisons de rire dans la pièce. Cela permet d'orienter le champ de réflexion sur différentes formes de comique.
- Le sujet appelle une réflexion sur le théâtre en tant qu'art de la scène, en interaction avec des spectateurs, ou à défaut avec les lecteurs, qui vont rire de ce qui s'y passe.

LES LIENS AVEC LE PARCOURS

Les liens avec le parcours « Spectacle et comédie » s'établissent autour du mot « rire », qui oriente tout à la fois vers l'écriture et sa réalisation scénique.

L'expression « Pourquoi rit-on » peut aussi faire écho à « Spectacle et comédie » et permet d'envisager de multiples nuances sur les formes et les buts de cette comédie- ballet, en écho avec les autres textes que les élèves auront pu travailler.

PISTES DE TRAVAIL ET RÉFÉRENCES POSSIBLES À EXPLOITER POUR TRAITER LE SUJET :

1. On rit parce que de multiples moyens assurent le divertissement et le plaisir des spectateurs et des lecteurs

- On rit d'Argan et de sa maladie supposée : il joue avec ses remèdes, leur profération, leur accumulation (scène d'exposition ; ballet final). La dimension comique vient de l'aspect fictif de sa maladie et de la façon dont lui-même la met en scène. Cet aspect est renforcé par les médecins eux-mêmes, dont Monsieur Purgon avec les homéotéleutes, acte III scène 5. C'est aussi ce que sait utiliser Toinette pour le duper (scène 10 acte III). Argan lui-même pousse le jeu jusqu'à « contrefaire le mort » sous l'impulsion de Toinette (acte III, 11).
- On rit aussi des pitreries d'Argan sur scène : les accessoires et le jeu scénique sont au service d'une maladie mise en scène comme fausse ; dès la première scène, Argan, quoique sur un fauteuil de malade, joue la sonnette : « drelin drelin ». Quelques scènes plus tard, Béline joue avec l'accoutrement du faux malade acte I scène 6 et le fait disparaître sous les protections (manteau, bonnet de nuit, coussins) ; quant à Toinette, elle l'étouffe sous l'oreiller. Cet aspect peut être aussi accentué dans des mises en scène

burlesques (celle de Laurent Heynemann à la Comédie Française en 2001 place au centre de la scène un fauteuil qui est en fait une chaise percée).

- On rit des médecins, de leurs prétentions ridicules, péremptoires et grotesques (Béralde acte III scène 6 : « est-ce un oracle qui a parlé ? »). Leur faux langage savant, leurs fausses vérités générales et leur latin macaronique ainsi que l'onomastique ridicule donnent de multiples occasions de rire de Diafoirus, Fleurant et Purgon.
- Le rire vient de la reprise de diverses traditions théâtrales et artistiques : le Polichinelle de la commedia dell'arte, les ressorts efficaces du jeu du théâtre de tréteaux (Toinette qui change de masque ; les échanges sous forme de stichomythies) et ses types plaisants (l'épouse hypocrite, le docteur pédant, les amoureux maladroits...), voire la fête des fous avec une parodie de la messe dans le dernier intermède.
- Le rire carnavalesque vient d'un usage comique du langage : la banalisation des insultes (acte I scène 2), les jeux de mots et les formules évoquant toutes les parties du corps, et en particulier le « bas corporel », allusions multiples à la scatologie, aux purges, à « l'intempérie de [ses] entrailles » (acte III scène 5), sous-entendu de Béralde : « on voit bien que vous n'avez pas accoutumé de parler à des visages » (acte III scène 4).
- Le morcellement du corps participe également de ce type de comique (énumération dès la scène d'exposition ; Toinette acte III, scène 10). L'ensemble de ces procédés constitue une rupture avec les bienséances et la politesse, et provoque le plaisir de la transgression, par exemple avec la parodie du latin d'Église dans l'intronisation du bachelier à la fin de la pièce.
- Enfin, on rit grâce aux déguisements qui créent le plaisir des jeux de surprise, (Toinette en médecin), costumes des danseurs (par exemple dans le second intermède, « Égyptiens et Égyptiennes en costumes de Mores ») ; l'importance des accessoires et du jeu visuel (cf. la clochette acte I scène 1, la seringue acte III scène 4) ; dans la partie théâtre par les indications des didascalies ; dans le ballet par les gestes et la chorégraphie, jusqu'à la présence amusante de « singes » comme indiqué dans les didascalies à la fin du second intermède.
- On rit de ce qui « farcit » les intermèdes facétieux : le jeu de l'amour chez les valets (l'intermède avec Polichinelle). Mais aussi la comédie donnée au personnage lui-même : Argan devient sous nos yeux spectateur du ballet proposé par Béralde (deuxième intermède) et même acteur du dernier intermède.

2. On rit parce que cette comédie de Molière est une satire qui appelle le regard complice et amusé des spectateurs et des lecteurs

- **Satire de la médecine et des médecins** : la pièce rend évidente la cruauté inutile de la médecine de l'époque. La pièce dénonce ce qui est faussement établi par des institutions qui ne supportent pas d'être remises en cause (cf. « crime de lèse-faculté » acte III scène 5).
- **Satire du mariage et de la vie de famille** : c'est le père ridicule quand il essaye d'être tendre et se fait manipuler par Louison (épisode du petit doigt). C'est le père ridicule quand il est abusif et fait rire à ses dépens, car il utilise sa fille à son profit, mais de façon tellement outrancière qu'elle en est burlesque : cf. mariage d'Angélique acte I, scène 5 : « c'est pour moi que je lui donne ce médecin » ; « une fille de bon naturel doit être ravie d'épouser ce qui est utile à la santé de son père ». Ce qui est complété par la critique sarcastique que fait Toinette du promis (acte II scène 4 : « Que vous serez bien engendré ! Vous allez voir le garçon le mieux fait du monde et le plus spirituel. »). Ce père abusif se retrouve en miroir dans l'attitude de Diafoirus méprisant son fils, qui « n'a jamais été ce qu'on appelle éveillé » (acte I scène 5).

- C'est le mauvais mari, qui a besoin de Purgon jusque dans sa sexualité (acte I scène 7 : « Tout le regret que j'aurai, si je meurs, mamie, c'est de n'avoir point un enfant de vous. Monsieur Purgon m'avait dit qu'il m'en ferait faire un. »). Cf. l'épisode final : l'annonce de la mort d'Argan soulage grandement son épouse (acte III scène 12).
- La satire du mariage forcé est visible à plusieurs endroits de la pièce : Argan impose Diafoirus fils à Angélique qu'il menace du couvent ; Diafoirus fils obéit mot pour mot aux injonctions de son père lui aussi tyrannique ; Béline a dû se voir imposer le mariage avec Argan qu'elle déteste. De plus, les motifs vont contre tout bon sens : le père choisit un mari médecin « pour elle et pour moi » et s'entête dans ce projet malgré les mises en garde et la souffrance d'Angélique. Le personnage de Béline, qui a sans doute épousé Argan pour l'argent et qui doit encore intriguer pour capter l'héritage, montre à travers le rire, une société injuste et brutale, surtout pour les femmes, où le mariage contribue à pervertir l'ensemble des relations au sein des familles.
- **Satire de la bourgeoisie et de l'argent** : satire des hommes de loi et des intrigues autour d'un héritage (cf. le notaire « Bonnefoi » le mal nommé, cupide et malhonnête acte I scène 7).

3. Le rire se fait plus subtil par de multiples jeux de miroirs

- Le rire et le plaisir des spectateurs viennent aussi des multiples effets théâtraux qui montrent le jeu dans le jeu. Ainsi, on observe un fréquent recours aux procédés de théâtre dans le théâtre : Béline joue à la bonne épouse, Toinette joue la colère et l'assentiment feignant de conforter Argan, puis se déguise, Cléante endosse une fausse identité, Louison joue la morte, Argan joue au mort, ce sont autant de miroitements fréquents et plaisants... Le procédé devient encore plus complexe par les références que font les personnages à l'auteur des personnages lui-même (Argan se moquant d'un Molière jouant Argan acte III, scène 3 ; Molière se jouant de ses propres maux pour le plus grand amusement de son public).
- Comme dans les grandes comédies de Molière, le rire participe dans cette pièce, à une réflexion sur la nature humaine et sa finitude : ici, on rit de ce qui ne fait pas rire d'habitude. L'intrigue et les caractères font rire et interrogent les réactions humaines face à la mort : la peur démesurée liée à l'hypocondrie ; la maladie comme révélatrice des rapports de confiance et d'affection entre les êtres : cf. le stratagème humoristique de la mort feinte (scènes 11 à 13 acte III), qui dévoilent en une scène pleinement burlesque les vrais sentiments de l'entourage qu'Argan faussement mort doit entendre sans réagir.
- L'entêtement d'Argan est le moteur du comique mais permet la réflexion du spectateur sur le bon sens et la raison : comment agir en honnête homme. Béralde dénonce chez Argan « la maladie des médecins » et se fait le porte-parole de la raison (« quel mal avez-vous ? »), en écho avec la saine brusquerie de Toinette (« quand un maître ne songe pas à ce qu'il fait, une servante bien sensée est en droit de le redresser », acte I scène 5).
- La réflexion et le rire reposent sur l'importance de l'imagination, représentation erronée du réel chez Argan (à la manière du phénomène décrit par Pascal), illusion constamment entretenue par les docteurs, et plaisamment combattue par Toinette qui met en place des plans (le faux assentiment, le déguisement en médecin, la fausse mort) pour qu'Argan revienne dans le réel, ce qu'il a bien du mal à faire, et qui maintient la dynamique comique de l'ensemble de la pièce : « vous voyez les choses avec d'étranges yeux » lui dit Béralde acte III scène 6.
- Ce malade « pour rire » nous fait aussi réfléchir sur la meilleure façon de vivre en bonne santé : aller au théâtre et rire d'un bon divertissement chanté et dansé est le meilleur des remèdes.

On attendra des candidats :

- qu'ils perçoivent plusieurs ressorts comiques, dans un développement organisé ;

- qu'ils évoquent le spectacle complet, aussi bien le texte que la réalisation scénique de cette comédie-ballet.

On pénalisera :

- un devoir qui serait une juxtaposition d'exemples ou de procédés dans une liste, qui ne montrerait pas une réflexion argumentée ;
- un devoir qui s'en tiendrait à une seule forme de comique.

On valorisera les candidats :

- qui nuanceront les niveaux d'interprétation des procédés comiques et de leurs enjeux (critique d'une époque, mise en abyme du jeu) ;
- qui prendront appui sur une culture personnelle suffisamment précise pour évoquer le Carnaval comme origine de la pièce, ou le contexte musical contemporain à Molière.

Dissertation n° 2 :

Œuvre : Marivaux [1688-1763], *Les Fausses confidences* – Parcours : Théâtre et stratagème.

Sujet : Dans la pièce de théâtre *Les Fausses confidences*, les mensonges permettent-ils de dévoiler la vérité ?

Vous répondrez à cette question dans un développement organisé. Votre réflexion prendra appui sur la pièce de Marivaux au programme, sur le travail mené dans le cadre du parcours associé et sur votre culture personnelle.

LES ENJEUX DU SUJET

La question posée se centre sur une antithèse entre « mensonges » et « vérité ». On retrouve là l'opposition contenue dans le titre de la pièce. L'affirmation sous-jacente qu'il s'agit de questionner (« les mensonges permettent de dévoiler la vérité ») est paradoxale ; l'interroger conduit d'une part à examiner les intentions et les effets des mensonges qu'il faut d'abord identifier, d'autre part à définir ce que l'on peut entendre par « la vérité ».

Le mensonge étant entendu comme une parole mensongère, le sujet invite à explorer les rapports entre ce qui est dit, ce qui est montré, ce qui est vu et ce qui est entendu, en prenant en compte la double énonciation théâtrale. L'image dynamique du dévoilement évoque le processus théâtral qui entraîne les personnages pris dans leurs mensonges vers le dénouement de la comédie ; au-delà des ressorts du mensonge dans l'intrigue de la pièce, le sujet conduit à interroger la relation du théâtre comme art de l'illusion avec une forme de vérité humaine.

LES LIENS AVEC LE PARCOURS

L'intitulé du parcours associe « théâtre » et « stratagème ». Ce dernier terme englobe la notion de mensonge, mais ne s'y réduit pas : dans la pièce, les stratégies mises en œuvre par un Dubois manipulateur, et aussi par Araminte et les autres personnages en réponse, reposent largement sur des paroles mensongères ; mais ces stratégies ne se limitent pas à des paroles ; elles reposent aussi sur des silences, et sur des gestes. Le terme de « mensonges » pourra ainsi être élargi vers le sens d'artifices, de tromperies. Sur ce plan, le sujet invite ainsi à explorer les composantes des stratagèmes désignés par le parcours.

Le terme « théâtre » rappelle que l'étude de la pièce se fonde sur sa dimension proprement théâtrale. Le verbe « dévoiler » renvoie ainsi à la dimension réflexive de cette pièce dont l'intrigue repose elle-même sur l'articulation singulière de sentiments présentés comme profondément sincères d'une part, et parfaitement illusoire de l'autre.

PISTES DE TRAVAIL ET RÉFÉRENCES POSSIBLES À EXPLOITER POUR TRAITER LE SUJET

- **Des mensonges qui voilent, qui cachent la vérité**